

## 7. — Carré genre Greenaway.

Pour serviette à thé et encadrement de dessus de buffet. On se sert d'une toile écrue et l'on brode avec une soie lavable rouge et aloès.

6. COUVERTURE DE BERCEAU (1436 a). — Modèle de M<sup>e</sup> LAPOUZE.

## Etude de Coupe

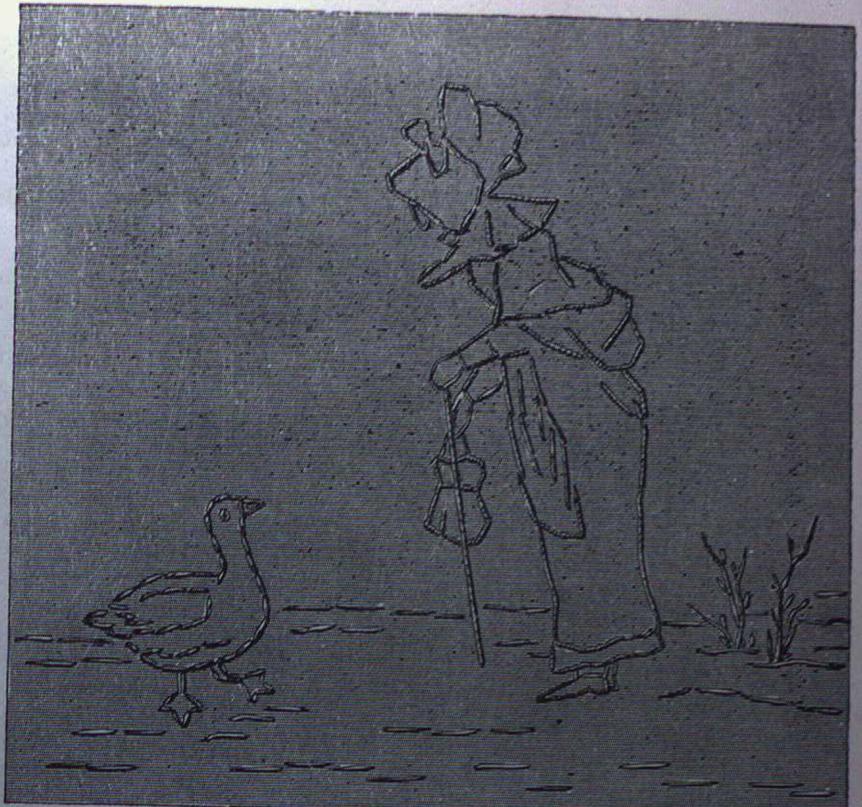
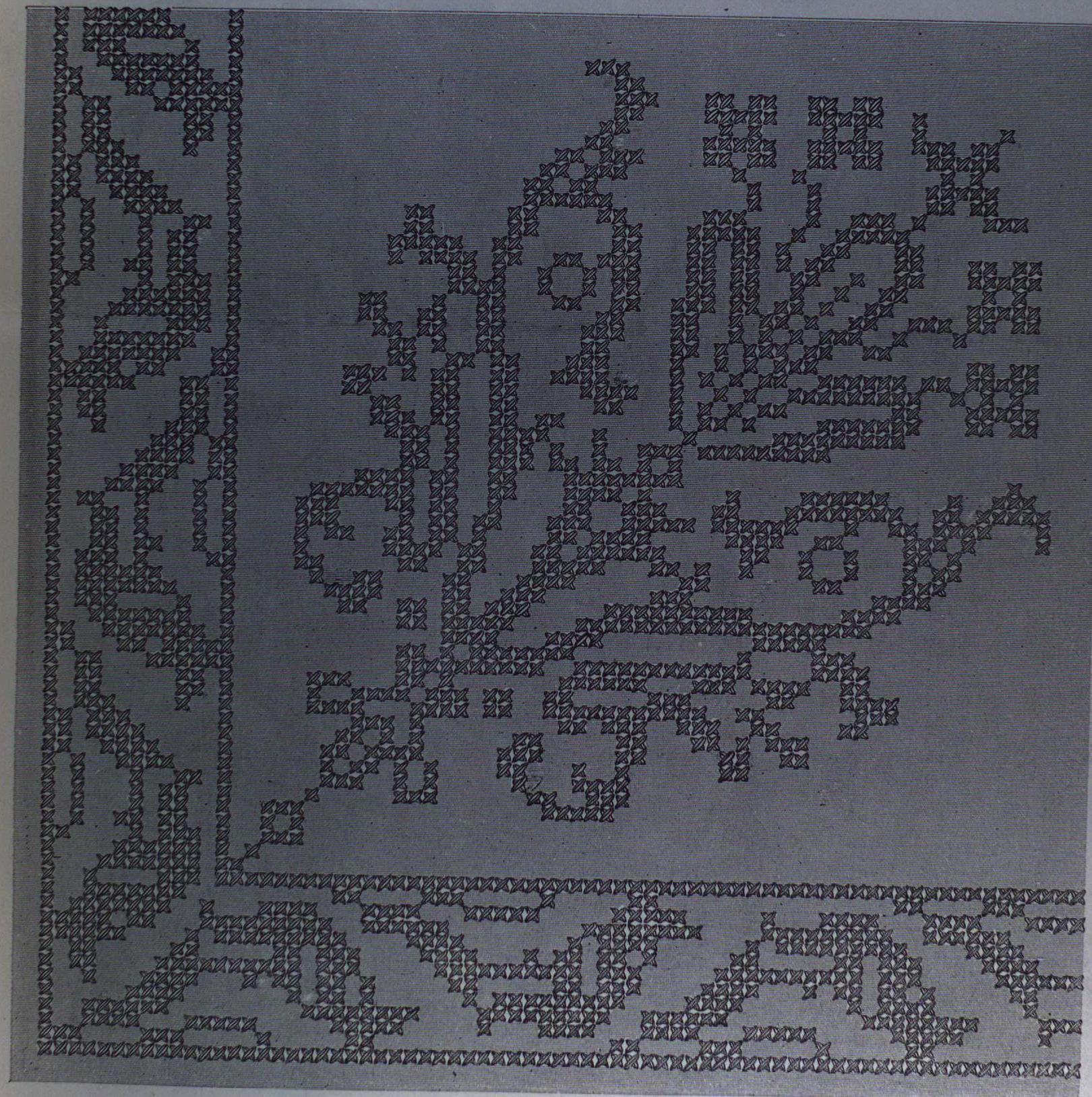
## CONFECTION DE LA JUPE D'AMAZONE

Ainsi qu'on l'a vu par le tracé que nous avons donné dans l'étude de coupe du 1<sup>er</sup> septembre, la jupe d'amazone

emboitant le genou droit, le milieu du devant se trouve donc presque en biais, le droit fil est à droite et le plein biais à gauche.

Le lé de derrière a une grande pince du côté gauche et une plus petite au-dessus, il a également deux pinces à la taille; toutes ces pinces étant cousues ramènent l'ampleur dans le milieu de la jupe, et lui donnent à cette place l'aspect d'un fond de pantalon. Lorsqu'on est assise, cette rondeur (qui est disgracieuse lorsqu'on est debout) moule le corps; elle ne doit pas former un seul pli sur la selle.

Quand on a cousu les pinces, en ayant bien soin de soutenir les bords les plus en biais sur ceux qui sont en droit fil, on les ouvre avec un fer un peu lourd, en mouillant le drap à l'envers ou en étendant dessus un linge humide (il est bien entendu que les coutures n'ont été coupées qu'à

7. CARRÉ GENRE GREENAWAY (1150). — Modèle de M<sup>e</sup> LAPOUZE.8. DÉTAIL DE LA COUVERTURE DE BERCEAU (1436 b). — Modèle de M<sup>e</sup> LAPOUZE (17, rue d'Aumale).

se compose seulement de deux pièces : le lé de devant et celui de derrière.

Le devant a deux pinces qui forment une sorte de poche

près l'essayage). On assemble alors les coutures des côtés, les deux bords droit fil seront cousus ensemble et formeront le côté droit; on laissera dans le haut une

rière, vers son extrémité.

grandeur de la personne.

ouverture de 30 centimètres environ, dans laquelle on posera la sous-patte et la poche.

La seconde couture sera assemblée de même; comme de ce côté les deux bords ont un biais à peu près égal, il faut les monter juste, c'est-à-dire ne soutenir ni l'un ni l'autre. Les pinces du devant ne se trouveront pas tout à fait en face de celles de derrière, mais cela doit être ainsi.

Au bas de la jupe, on fera un rentré en points d'ourlet aussi fin que possible, afin qu'il passe inaperçu à l'endroit. Lorsque le drap s'effile, on le borde d'abord avec un très petit biais de soie, de la largeur d'un extrafort, ou même avec une fine tresse de soie, et ensuite on rabat par un point de côté. On ne fait jamais de piqûre au bas de ces jupes, pas plus qu'au bas d'un pantalon. Cet ourlet a une hauteur de 4 centimètres environ.

Le côté droit de la jupe est doublé de percale croisée noire ou de bon satin de Chine (la soie n'est pas assez solide); la doublure a été préalablement taillée sur le même patron que le drap, mais elle s'arrête à l'extrémité des pinces. L'ouverture se termine absolument comme une ouverture de pantalon d'homme; la sous-patte a trois boutonnières, elle est fixée à la jupe par une piqûre. La poche est en soie, elle est cousue dans l'ouverture sous la sous-patte, près des boutons; la fente par laquelle on passera la main ne doit pas être trop haute, pour qu'on puisse l'atteindre facilement. Pour se servir de la poche, on débouonne un des boutons qui ferment l'ouverture. Le tour de la taille est simplement bordé d'une tresse de soie piquée aux deux bords, elle est attachée par deux agrafes; le bord est doublé de soie sur une hauteur de 5 centimètres tout autour.

La boucle ou bride de caoutchouc, qu'on pose souvent à l'intérieur de la jupe, se coude sur la grande pince de derrière, vers son extrémité.

A. GUERRE.

## Etude de Coupe

### JUPE D'AMAZONE

Beaucoup de couturières se trouvent embarrassées devant l'exécution d'une robe d'amazone qui, généralement, il faut le reconnaître, est faite par des spécialistes ayant une grande habileté de ce genre de travail.

Nous pensons être utile à bon nombre d'abonnées en indiquant ici les différentes manières de tailler ce costume.

Le corsage est uni et très collant, soit à pointe sur le devant et dans le dos, soit à pointe devant et formant habit par derrière, ou encore à petites basques rapportées par devant et venant joindre l'habit dans le dos.

Pour la jupe, elle se taille de différentes manières ; nous donnerons ici deux façons de la tailler.

La jupe amazone unie, qui n'offre pas de difficultés ni dans la coupe, ni dans l'exécution, est plus élégante lorsque la femme est debout. Cette jupe est très collante depuis la taille jusqu'aux hanches ; à partir des hanches, l'ampleur se développe graduellement pour atteindre dans le bas 2 mètres à 2<sup>m</sup>,50 de largeur.

La longueur varie selon la taille de la personne. Cependant le côté gauche doit avoir 15 centimètres de plus que la mesure prise à ras terre, afin de recouvrir complètement les pieds lorsqu'on est à cheval.

Voici la théorie de cette jupe pour une taille moyenne :

**PREMIER COTÉ.** — Tracez un rectangle ABCD ayant pour longueur 1<sup>m</sup>,20 et pour largeur 66 centimètres. A partir du point B, sur la ligne BC, mesurez 8 centimètres, et à gauche

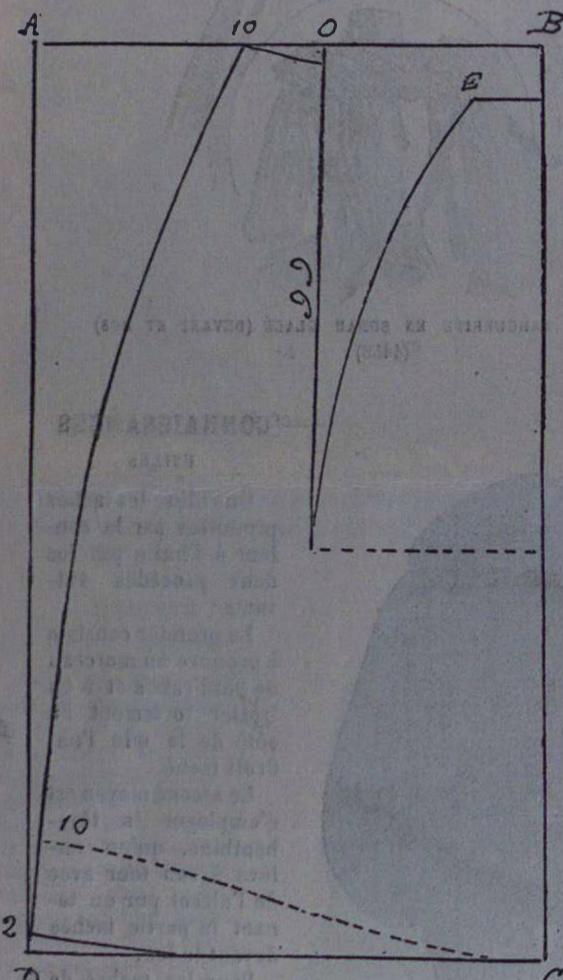


FIG. 1.

du point ainsi obtenu, comptez horizontalement 7 centimètres jusqu'au point E (fig. 1).

Du point E, tracez une ligne légèrement courbe venant rejoindre la ligne BC à 10 centimètres au-dessous du point B.

**Pince.** — Du point B, sur la ligne BA, comptez 28 centimètres jusqu'au point O, et du point O descendez verticalement de 66 centimètres environ, c'est-à-dire jusque vers le milieu de la jupe ; puis réunissez ce dernier point au point E par une courbe.

A partir du point O, comptez sur la ligne BA 10 centimètres, et réunissez ce point à la ligne verticale de 66 centimètres, tracée à partir du point O, par une courbe venant rejoindre cette ligne à 2 centimètres au-dessous du point O.

**Couture de côté.** — A partir du point D, sur la ligne DA, comptez 2 centimètres, et réunissez ce point au point 10 par une courbe, et au milieu de la ligne DC par une autre courbe.

A 10 centimètres environ au-dessus du point 2 (près du point D), tracez une courbe, comme l'indique le dessin, jusqu'au point C pour l'arrondi de la jupe du côté droit qui doit être plus court.

**DEUXIÈME COTÉ.** — Tracez un rectangle ABCD ayant pour longueur 1<sup>m</sup>,30 et pour largeur 66 centimètres, c'est-à-dire la demi-largeur du drap.

Du point B, sur la ligne BC, comptez 6 centimètres. A gauche de ce point, tracez horizontalement une ligne de

8 centimètres jusqu'au point E ; réunissez l'extrémité de cette ligne à la ligne BC par une courbe venant rejoindre BC au point L à 10 centimètres au-dessous du point B (fig. 2).

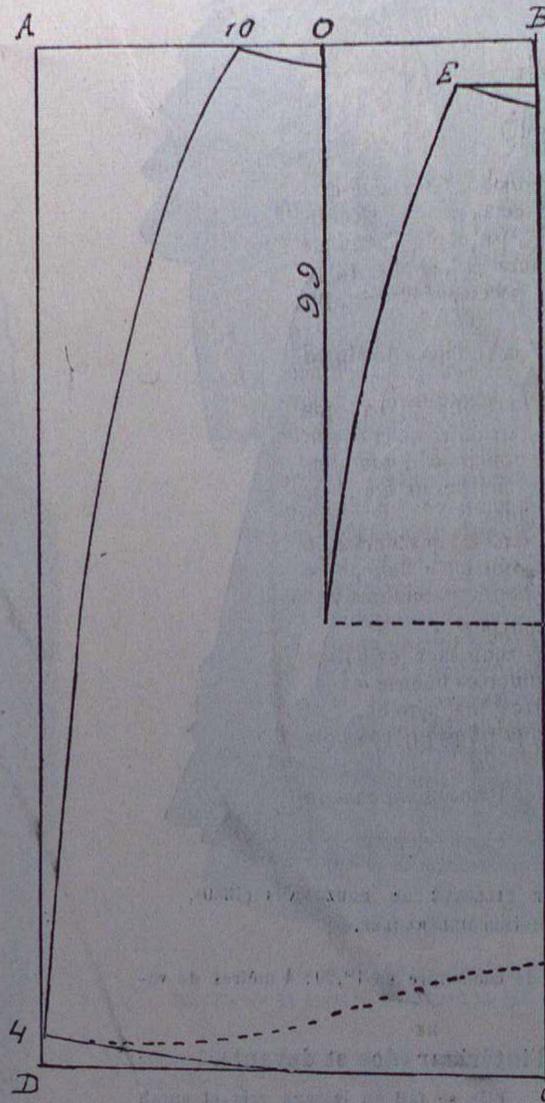


FIG. 2.

**Pince.** — Du point B sur la ligne BA, comptez 28 centimètres jusqu'au point O, et de ce point descendez verticalement de 66 centimètres ; réunissez le point 66, extrémité de la pince, au point E par une courbe.

Du point O, descendez sur la verticale de 2 centimètres ; comptez à gauche du point O, sur la ligne BA, 10 centimètres, et réunissez le point 10 au point 2 par une courbe.

**Couture de côté.** — Elevez le point D de 4 centimètres, et réunissez le point 4 au point 10 par une courbe, puis de nouveau le point 4 à la ligne DC par une autre courbe légère. Pour former l'arrondi du côté droit, faites une courbe partant du point 4, et venant finir à 10 centimètres environ au-dessus du point C.

La ligne BC du premier côté est posée sur l'étoffe pliée double pour le milieu du devant. Le deuxième côté est posé sur l'étoffe double, la ligne BC sur le droit fil.

Nous allons démontrer maintenant la façon de couper la jupe d'amazone, dite jupe anglaise.

Pour exécuter cette jupe, trois mesures sont nécessaires :

- 1<sup>e</sup> Longueur du côté, de la taille jusqu'à terre ;
- 2<sup>e</sup> Le tour de la taille ;
- 3<sup>e</sup> Longueur de la taille jusqu'au genou.

Pour prendre ces mesures, il suffit de faire mettre le pied droit sur une chaise, afin d'obtenir à peu près la position que la personne occupera à cheval ; ensuite mesurer la longueur comprise depuis le milieu de la taille par devant jusqu'à l'extrémité du genou plié, sans tendre le centimètre.

Voici les mesures d'une personne moyenne comme grandeure et comme grosseur :

- 1<sup>e</sup> Longueur de côté, 1<sup>m</sup>,09 ;
- 2<sup>e</sup> Tour de taille, 60 centimètres ;
- 3<sup>e</sup> Longueur de la taille au genou, 48 centimètres.

**TRACÉ DU DEVANT.** — Tracez, soit directement sur le drap ou sur du papier, un angle droit ABC.

**Bord supérieur de la jupe.** — Du point B sur la ligne BC, descendez du quart du tour de taille jusqu'au point D. A gauche du point D, mesurez horizontalement le tiers de la longueur BD, et marquez O.

**Couture de côté.** — Du point O, vers la ligne BC, mesurez de haut en bas la longueur du côté jusqu'au point F.

Du point B, sur la ligne BA, comptez la moitié du tour de taille, moins 2 centimètres, jusqu'au point E, et réunissez E, O par une courbe.

Réunissez le point O au point F par une ligne d'abord légèrement courbe, et venant ensuite se confondre avec la verticale BC à une distance du point O égale au quart du tour de taille.

**Largeur du lé du devant ; bord inférieur et arrondi du bas de la jupe.** — A partir du point F, mesurez horizontalement 1<sup>m</sup>,15 à 1<sup>m</sup>,20 pour les tailles minces, et 1<sup>m</sup>,20 à 1<sup>m</sup>,30 pour les tailles fortes ; elevez verticalement le point ainsi obtenu de 12 centimètres, jusqu'au point T ; puis réunissez le point T au point F par une ligne courbe.

**Côté du genou.** — Réunissez les points ET par une oblique.

Du point S, milieu de la ligne EO, mesurez jusqu'au point V, sur l'oblique ET, la longueur de la taille au genou.

Du point V tracez une perpendiculaire à la ligne ET d'une longueur de 20 à 22 centimètres, puis réunissez l'extrémité de cette perpendiculaire aux points E et T par des obliques ponctuées, puis par des courbes qui, au milieu, s'écartent de 3 centimètres au-dessus de ces obliques.

**Pince.** — De l'extrémité de cette perpendiculaire, mesurez à droite et à gauche de cette ligne 6 centimètres, jusqu'aux points I, J, et réunissez les lettres I, V et J, V par des obliques.

**DEUXIÈME COTÉ.** — Tracez un angle droit ABC. Du point B descendez verticalement de 2, de 5 et de 7 centimètres.

Du point 2, comptez horizontalement 44 centimètres, jusqu'au point E. Du point 5, comptez également sur la gauche 19 centimètres, jusqu'au point O. Du point 7, comptez 4 centimètres jusqu'au point O', et réunissez le point O au point O' par une ligne courbe.

**Couture de côté.** — Du point O' descendez verticalement sur la ligne BC de la longueur du côté, jusqu'au point F ;

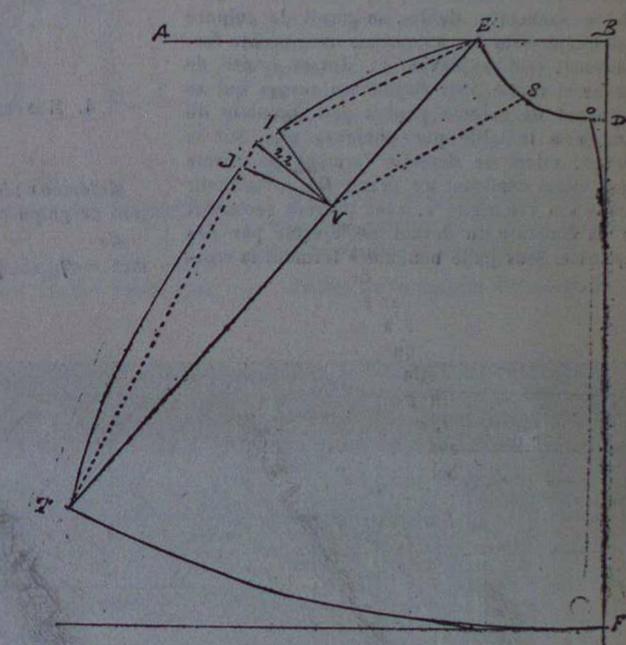


FIG. 3.

réunissez les points O', F par une ligne légèrement courbe à sa partie supérieure.

**Première pince.** — Du point B, sur la ligne BC, comptez le demi-tour de taille plus 12 centimètres, jusqu'au point U ; mesurez à gauche de ce point 37 centimètres pour marquer l'extrémité de la première pince ; puis réunissez les points E et O au point 37 par deux lignes courbes.

**Deuxième pince.** — A gauche du point E, comptez sur la ligne AB 15 centimètres jusqu'au point Z ; à gauche de ce dernier point, comptez 9 centimètres, descendez le point 9 d'un demi-centimètre et marquez Z'.

Prenez la moitié de la distance ZZ', mettez un point, et de ce point descendez une verticale ponctuée d'une longueur de 20 centimètres, marquant l'extrémité de la pince. Réunissez ensuite les points Z, Z' au point 20 par des courbes.

Comptez, à gauche du point Z', 7 centimètres jusqu'au point Y.

**Largeur du bord inférieur du deuxième lé.** — Du point F, comptez horizontalement vers la gauche 1<sup>m</sup>,10 à 1<sup>m</sup>,15 pour les tailles minces, et 1<sup>m</sup>,15 à 1<sup>m</sup>,20 pour les tailles fortes, et marquez L. Elevez ce point de 3 centimètres environ, et marquez T ; réunissez Y, T par une oblique.

Du point Y, mesurez sur cette oblique la longueur de la taille au genou, plus 6 centimètres, et marquez V.

**Pince.** — Comptez 22 centimètres au-dessus du point V et marquez S. A droite et à gauche du point S, comptez 6 centimètres, marquez I et J. Réunissez les points I et J à l'extrémité de la pince qu'il faudra prolonger de 8 centimètres au-delà du point V.

**Coupe et assemblage.** — Pour couper cette jupe, il est essentiel d'apporter la plus grande attention à la façon de poser les patrons sur le tissu. En effet, on doit tenir compte que le drap a un sens, et en outre que les deux côtés de cette jupe diffèrent totalement.

Aussi, après avoir déplié le drap, devra-t-on poser la

line BC du premier côté sur la lisière à gauche, tandis que la ligne BC du deuxième côté sera posée sur la lisière à droite. Sans cette précaution, c'est-à-dire en posant la ligne BC des deux patrons sur la même lisière, il se trouverait un côté coupé à l'envers.

Il sera utile de ne pas couper trop juste ; mais, au contraire, de laisser de très larges coutures. Il est prudent de ne couper les pinces qu'après l'essayage.

Pour apprêter la jupe, on commencera par bâti les pinces en laissant soutenir les côtés biaisés sur les côtés droits. L'ourlet de 6 à 7 centimètres sera fait à bord court, c'est-à-dire sans replier le bord, et à points de côté en traversant l'étoffe le moins possible.

On ajontera, pour que ce soit plus soigné, un petit faux ourlet de soie de 1 centimètre de largeur, afin que le bord ne soit pas trop épais. On double toujours d'une doublure croisée l'endroit des pinces pour les consolider. La ligne pointillée des dessins 3 et 4 indique les parties qu'il faudra doubler.

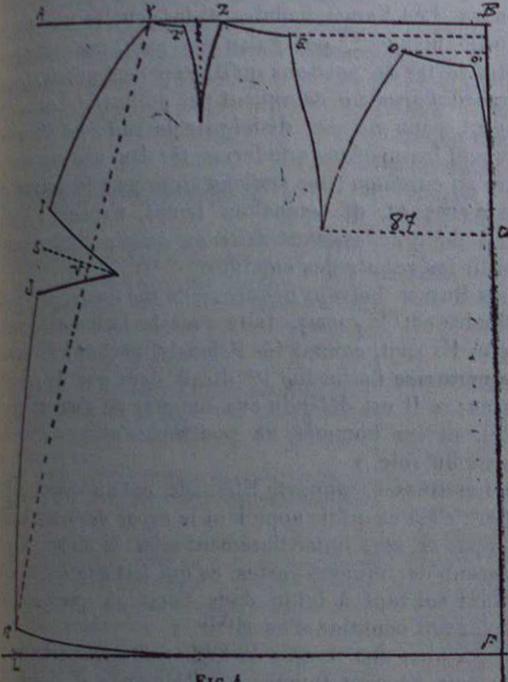


FIG.4.

Une fente, pratiquée sur le côté gauche du devant, sera dissimulée par une sous-patte où s'attachera la poche rentrée par un bouton.

Le tour de la taille sera doublé de soie sur une hauteur de 6 à 7 centimètres, et consolidé par un galon de soie posé à cheval et piqué sur ses deux bords.

Dans un prochain numéro, nous terminerons l'étude du costume d'amazone par la démonstration de la coupe du pantalon.

(A suivre.)

A. DOMANGE.

## FRIVOLE

Roman inédit.

(Suite et fin.)

### VII (Suite.)

Julien, par un dernier effort, essaya de démontrer que les erreurs de Marguerite n'étaient pas irréparables; que ses torts étaient de ceux qui peuvent se pardonner.

« Je le sais, l'honneur de ma maison est sauf, répliqua M. de Rochelaye. Mais ma personne a été tournée en ridicule, mon vieux nom raillé et flétrit. Tout ceci pourrait être oublié par un laboureur ou un marchand. Mais ce sont là de ces offenses que ne pardonne point un gentilhomme.

— Mais votre fils? insista Julien; le fils de Marguerite! Elle n'a jamais cessé d'avoir pour lui l'amour, les regrets d'une mère. C'est la perte de cet enfant surtout qui la plonge dans le plus affreux désespoir.

— Voulez-vous donc que je le lui rende et le lui confie, pour qu'elle lui mette entre les mains des cartes en guise de jetons et qu'elle lui fasse faire ses premiers pas autour des tapis verts de Bade?... Non, non, pour le présent vous n'obtiendrez rien de moi sous ce rapport. La plaie est toute fraîche et saignante encore, monsieur Bourgères : je crois, Dieu me pardonne! que la joue de l'insolent coquin n'est pas encore refroidie et qu'il n'a pas eu le temps de passer deux fois son estafilade amplement méritée... Plus tard, je ne sais... nous verrons. Tout dépendra de l'attitude et des résolutions que votre sœur jugera à propos de prendre. Peut-être, quand j'emmènerai René à Rochelaye, je verrai-je pas d'inconvénient à ce que sa mère vienne le voir, ou le prenne pour quelques jours près d'elle... Car vous allez, je suppose, la décider à partir avec vous pour Boisvert?

— Non, monsieur, répondit tristement Julien. Le soin de sa réputation, qui est notre pensée la plus chère, s'oppose malheureusement à ce que je puisse lui offrir cette sorte de consolation, qui seraient encore pour elle une sorte de bonheur. »

Et il raconta au comte étonné l'histoire du pauvre Pierre, de l'insouciant égoïsme de Marguerite, trompant les confiantes espérances d'un sincère ami pour accorder sa main à celui qui lui donnait l'éclat et la fortune.

« Vous avez raison, monsieur Julien, dit le comte, quand il eut fini. Je vous sais gré, croyez-moi, de ces intelligentes attentions! Mme la comtesse de Rochelaye ne doit pas être soupçonnée... Et je vois en vous, avec plaisir, le sage de la famille. Continuez donc, je vous prie, à votre malheureuse sœur, vos bons soins, vos prudents conseils et comptez, en toutes circonstances, sur ma parfaite estime et toute ma sympathie. »

Un éloge, un congé poli et presque affectueux, voilà tout ce que put obtenir Julien. Et pas même une promesse, pas un espoir, pas une ombre de consolation à rapporter à Marguerite!

Et pourtant elle se jeta dans ses bras en pleurant, en tremblant, lorsqu'il la retrouva à Paris le lendemain, dans sa triste chambre d'hôtel; elle lui dit, au milieu de ses pleurs, le regardant en plein visage :

« A présent, tu n'espères plus rien, je le vois : c'est bien fini... Eh bien! quand m'emmèneras-tu? quand partirons-nous, frère? »

C'était donc le dernier coup à porter, le plus navrant, le plus terrible.

« Ma pauvre Marguerite! ma sœur! s'écria Julien. Peux-tu vivre près de nous, maintenant, quand tu n'as plus de mère, quand Pierre est là, aussi, Pierre qui t'aimait, on le sait, et que tu aurais épousé sans doute?... »

Il n'eut pas besoin de poursuivre. Marguerite avait compris et se tordait les mains de désespoir.

« Seule, pour toujours seule! s'écriait-elle avec un accent navré. Je l'avais oublié, ce malheureux! Je ne pensais qu'à moi, qu'à mon enfant perdu... Et maintenant, je suis cruellement punie! C'est envers lui surtout que j'ai été coupable : c'est à cause de lui maintenant que je resterai dans mon isolement, dans mon enfer! »

Et Julien essayait vainement de la consoler; elle s'abandonnait tout entière à son désespoir, à ses larmes.



« Tu ne t'imagines pas ce que j'aurai à souffrir ici, disait-elle à travers ses sanglots. Toutes mes anciennes relations savent déjà combien je suis misérable et déchue! Sur cent salons où j'étais fêtée jadis, il n'y en aurait pas dix qui pussent m'être encore ouverts. Presque toutes mes amies passeront à présent auprès de moi, sans daigner me saluer... Et celles qui me restent, m'humiliuent, me blessent plus cruellement encore. Si tu savais ce que j'ai souffert, pendant que tu étais absent!... Ainsi Mme d'Aiguebert, qui a beaucoup gagné à la roulette, se propose d'établir une sorte de maison bourgeoise, de pension américaine, pour les étrangers de distinction, de passage à Paris. Elle est venue me proposer de m'associer à elle!

« Une femme élégante et brillante comme vous, m'a-t-elle dit, ferait si bien dans mon salon! »

« Je l'ai éloignée avec mépris, avec colère; ses offres insolentes me brisaient le cœur. Suis-je donc tombée si bas, pour que le nom honorable qui m'a été donné, que je veux porter dignement, doive servir d'enseigne à l'auberge d'une intrigante?... Et, comme cet odieux article de journal m'a fait, à ce qu'ils disent, une célébrité, Perrin, mon an-

cien coiffeur, est venu me demander, contre remise de sa créance, la permission de reproduire ma coiffure et mes traits en tête d'un journal de modes qu'il se propose de fonder!... Je suis encore belle, il paraît, et il y a des gens qui trouveraient leur profit à faire admirer au public mon profil grec et mes boucles blondes... O honte! à châtiment!... Ils disent que j'ai toujours de la beauté, de l'élegance, encore plus de réputation... Mais ils ne songent donc pas que je n'ai plus de rang, plus d'abri, plus d'amis, plus d'enfant, mon Dieu! plus de trésor dans mes bras! plus de vie dans le cœur! »

Dans de pareilles circonstances, la tâche qu'avait à remplir Julien fut certes difficile et cruelle. Régler la situation de la pauvre Marguerite, assurer son existence, relever son courage, lui rendre quelque espoir, voilà ce qu'il eut à faire pendant quelques jours et à faire noblement, complètement, l'honnête homme, le brave frère.

D'abord les deux premières années de la pension de la comtesse devaient servir à payer les dettes arriérées; Julien s'engagea donc à fournir, pendant ce temps, à l'entretien de sa sœur. Hélène avait conservé quelques relations avec les dames religieuses qui l'avaient élevée et dont le couvent se trouvait dans les environs de Paris.

Sur sa recommandation, elles admirèrent la jeune femme au nombre de leurs pensionnaires, lui procurant du moins, dans son isolement et sa douleur, les avantages modestes d'un petit appartement simple et tranquille, d'un séjour paisible, à un air pur et de cette atmosphère, toute de calme et de résignation, où il est bien plus facile aux larmes de se tarir, aux plus douloureuses blessures de se fermer.

Marguerite le reconnut et l'éprouva bientôt dans cette retraite d'abord un peu étrange, austère; la seule pourtant que pût choisir, en un pareil désastre, la comtesse de Rochelaye, privée de la tendresse de son mari et de la société des siens.

Bientôt ses lettres à Hélène et à Julien devinrent plus rassurantes et moins désespérées. Elle s'habitua peu à peu à cette vie du couvent; elle trouvait un certain charme à l'amitié des bonnes sœurs; elle partageait parfois les promenades, les fêtes de leurs jeunes pensionnaires et s'était fait quelques protégés parmi les pauvres des villages tout proches.

Enfin, bonheur bien autrement grand et inespéré, M. de Rochelaye, assez satisfait de la résolution qu'elle avait prise et de la courageuse résignation dont elle commençait à faire preuve, avait envoyé le petit René passer une journée avec elle en lui annonçant que cette visite se renouvelerait désormais tous les quinze jours.

« Mon petit René, mon doux enfant! écrivait-elle à son frère le lendemain. Il est bien délicat, bien pâle maintenant; il aurait grand besoin des soins et des baisers de sa mère... Oh! pourquoi, par ma faute, l'ai-je perdu, comme j'ai perdu tout ce qui était consolant, doux et joyeux dans ma vie? Pourquoi n'ai-je pas su me contenter de peu, être heureuse dans l'obscurité, comme ces humbles filles qui sont autour de moi, dont le travail remplit les jours, dont le monde ignore les noms et qui pourtant se résignent et sont heureuses?... Pourquoi, du moins, ne puis-je pas maintenant, pour toujours, être paisible et contente près de vous, comme vous, rajeunissant dans la paix, me blottissant dans l'oubli et serrant mon fils dans mes bras avant de me séparer du monde? »

### VIII

Marguerite n'était pourtant pas pour toujours séparée de ses amis; elle devait revenir vivre à l'ombre des chênes de la Tilleraie. Mais elle devait y revenir seule; à cette époque, la colère de M. de Rochelaye n'était pas encore apaisée.

Pendant un grand mois, elle n'avait pas reçu de nouvelles d'Hélène et de Julien, et elle était tourmentée d'une douloureuse inquiétude, sachant qu'une maladie épidémique faisait des ravages alors.

Un jour, enfin, on lui remit une enveloppe bordée de noir. L'adresse avait été écrite par Hélène, et la lettre contenait ces mots, qu'envoyait Julien :

« Maintenant tu peux revenir; nous t'attendons à la Tilleraie... Notre pauvre Pierre est mort.

« Tous deux, nous avions été atteints de cette fièvre dangereuse, ainsi que l'ainé de mes fils. Les soins dévoués d'Hélène m'ont sauvé et ont sauvé le cher enfant. Mais ces mêmes soins, si ingénieux, si tendres, sont restés impuissants à l'égard de notre bien-aimé frère. Il était très asthmatique, peut-être condamné, depuis longtemps, a dit le médecin. Il avait une maladie du cœur semblable à celle qui avait frappé son père.

« Je n'ai pas la force aujourd'hui de te parler longuement de lui..., à toi surtout, Marguerite... Je n'ai pas besoin de te dire, je pense, qu'il t'avait pardonné depuis longtemps... tout ce que les hasards de la vie ou la volonté humaine avaient pu lui faire souffrir. Mais je dois cependant te dire en quels termes il nous a parlé de toi avant sa mort. Il nous a d'abord priés, prié sa sœur surtout, de te rap-

## SUITE DE LA DESCRIPTION DES ANNEXES

Figurine coloriée L. n° 898.

Annexe spéciale des éditions n° 4 et 5.

**TOILETTE DE VISITES (VUE SOUS DEUX ASPECTS).** — Robe en bengaline verte garnie de mousseline de soie verte, de velours aubergine et de ruban de velours de même nuance. Jupe ornée de trois volants de bengaline disposés en festons et montés par un ruban de velours coupé par des noeuds. Corsage à taille ronde, composé d'un dos cintré en bengaline avec devant d'un seul morceau, en mousseline de soie verte plissée, rentrant dans des devants de velours, décolletés, drapés et croisés en forme de fichu. Col montant en velours, manche deux fois bouillonnée, en bengaline, avec bas collant en même tissu. Fermeture invisible à gauche, noeud de ruban sur l'épaule droite. — Toque en velours torsadé, garnie d'ailes noires.

Matériaux : 12 mètres de bengaline; 5 mètres de mousseline de soie; 1m.50 de velours; 35 mètres de ruban.

Gravure coloriée n° 2925 D.-3.

Substituée à la gravure coloriée n° 2918, pour celles de nos abonnées qui en ont fait la demande.

1. CHAPEAU Bonaparte, en feutre mordoré, doublé de velours assorti. La forme de ce chapeau est coquette et seyante. Elle relève sur le devant, de façon à bien dégager les frisures. Comme garniture, un large noeud en ruban de velours épingle mordoré, du milieu duquel jaillit une fantaisie de plumes vertes.

2. CHAPEAU ROND, en feutre gros bleu, doublé et bordé de bouillonnés en velours même teinte. Ce petit chapeau très élevé est garni sur le devant de plumes jaunes, attachées par un noeud de velours bleu. Un chou de velours jaune, nichant presque sur les cheveux, complète très heureusement la grâce seyante de cette charmante coiffure.

## Patron coupé.

Annexe spéciale des éditions n° 2, 3, 4 et 5.

**JAQUETTE Stella.** — Ce patron est celui du modèle représenté sur la gravure n° 9 (4478), publiée et décrite dans le numéro de ce jour. — Il se compose de neuf pièces :

1. Dos, se taillant double, droit fil; se rattache au petit côté du dos par deux crans, à l'épaulette du devant par un cran, au col et aux deux pelerines par un cran et à la basque par un autre cran.

2. Petit côté du dos, se taillant double, droit fil; se rattache au dos par deux crans et au petit côté du devant par un cran.

3. Petit côté du devant, se taillant double, droit fil; se rattache au petit côté du dos par un cran et au devant par un double cran.

4. Devant, se taillant double, droit fil; se rattache au petit côté du devant par un double cran, à l'épaulette du dos par un cran, aux deux pelerines et au col par deux crans, à la basque par un cran, et à la manche par un autre cran.

5. Basque, se taillant double, droit fil; se rattache au dos par un cran et au devant par un autre cran.

6. Première pelerine, se taillant double, droit fil au milieu du dos; se rattache à l'encolure du dos par un cran, au devant par deux crans, à la deuxième pelerine et au col par ces trois mêmes crans.

7. Deuxième pelerine, se taillant double, droit fil au milieu du dos; se rattache à l'encolure du dos par un cran, au devant par deux crans, à la première pelerine et au col par ces trois mêmes crans.

8. Col, se taillant double, droit fil au milieu du dos; se rattache à l'encolure du dos par un cran, au devant par deux crans et aux deux pelerines par ces trois mêmes crans.

9. Manche, se taillant double, en biais; se rattache à l'entourture du devant par un cran. La couture se rattache par deux crans.

## Etude de Coupe

PANTALON D'AMAZONE — (SUITE ET FIN.)

L'exécution du pantalon d'amazone est des plus délicates et exige beaucoup d'exactitude dans la prise des mesures.

Six mesures sont nécessaires :

- 1<sup>e</sup> Longueur de côté, de la hanche à la semelle de la bottine;
- 2<sup>e</sup> Longueur de l'entre-jambes à la semelle de la bottine;
- 3<sup>e</sup> Ceinture autour de la taille (en prendre la moitié);
- 4<sup>e</sup> Bassin (en prendre la moitié);
- 5<sup>e</sup> Largeur du genou (en prendre la moitié);
- 6<sup>e</sup> Largeur du bas (en prendre la moitié).

Dans le cas où l'on ne pourrait avoir exactement ces mesures, qui ne peuvent être bien prises que sur un pantalon allant bien, on prendrait les deux mesures principales et indispensables, qu'il est toujours facile de se procurer :

- 1<sup>e</sup> La longueur de côté de la hanche à la semelle de la bottine;
- 2<sup>e</sup> Le tour de la ceinture.

Les autres mesures pourraient se composer de la manière suivante :

Mesures pour une taille moyenne : longueur de côté, 100; longueur d'entre-jambes, les deux tiers du côté plus 3 centimètres, soit 70 centimètres; largeur de ceinture (par moitié 34); tour du bassin composé avec la demi-grosseur de ceinture, 34, plus la moitié de cette dernière mesure moins 2, c'est-à-dire 15, soit, pour le tour du bassin, 49 centimètres; largeur du genou (mesure moyenne par moitié), 22 centimètres; largeur du bas (mesure moyenne par moitié), 23 centimètres.

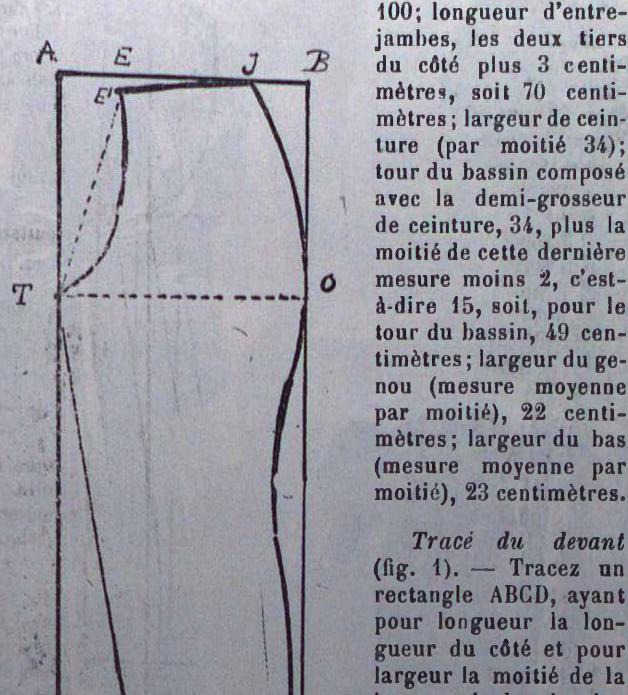


FIG. 1.

Du point A vers B, comptez 7 centimètres jusqu'au point E. Descendez verticalement ce point de 2 centimètres, et marquez E'. Réunissez les points T et E' par une oblique et par une courbe s'écartant de l'oblique de 3 centimètres à la hauteur du quart de celle-ci en partant du point T.

Du point E comptez vers la droite la demi-largeur de ceinture, jusqu'au point J, et réunissez le point J d'abord au point E' par une oblique, et ensuite au point O par une courbe.

Du point C vers D comptez 2 centimètres jusqu'au point S, et réunissez le point S au point O par une ligne dessinant les contours du genou, comme l'indique la figure 1.

Du point S vers D, mesurez la moitié de la largeur du bas moins 2 centimètres, jusqu'au point L, et réunissez le point L au point T par une oblique.

Trace du deuxième côté (fig. 2). — Le derrière du pantalon ne peut se tracer sans l'aide du dessin du devant.

Appliquez le dessin du devant sur une feuille de papier, et en partant de la pointe du devant, point T, comptez à gauche 6 centimètres jusqu'au point T'.

Prenez le milieu de la ligne EJ, et élévez le point ainsi obtenu de 8 centimètres jusqu'au point V.

Du point V, tracez une oblique d'une longueur égale à la demi-largeur de ceinture plus 5 centimètres destinés à la pince, et venant rencontrer la ligne AB au point X; cette pince se forme à 4 centimètres à gauche du point X.

Comptez horizontalement, à droite du point O, 5 centi-

mètres, puis, après avoir donné la largeur du genou et 3 centimètres de plus à la largeur dans le bas, dessinez le contour comme l'indique la figure 2.

Dessinez également la pointe du devant en réunissant le point V au point T', et le point T' au point L, par des lignes courbes comme l'indique la figure 2.

A. DOMANGE.

## PIEDS-D'ALOUETTE

(NOUVELLE)

I

Ce soir-là, en se couchant, Cécile pensa à la journée écoulée.

Elle l'avait bien employée, allant et venant du haut en bas, sans ménager ses petits pieds, courant aux appels de Marius : « Cécile, apporte-moi mon linge; Cécile, n'oublie pas le dictionnaire; Cécile, as-tu de la ficelle? » Et tout le jour elle avait ainsi aidé son cousin à faire ses paquets. Aussi était-elle très lasse, et elle se déshabillait lentement, les yeux gros de sommeil, à moitié fermés. Elle revoyait vaguement le vieux Claudel arriver dans la poussière de la route sur sa carriole jaune, au trot régulier de la jument Déméloise; puis les paquets empilés sous la bâche de la voiture; Marius, affairé, les embrassant tous, grand-père, elle et Mme Véronique.

Il était monté très vite et, lorsque la carriole s'ébranla, il avait agité son chapeau et envoyé une volée de baisers aux trois êtres qu'il quittait.

Il était ému, Marius, se disait Cécile; le voilà parti jusqu'aux vacances de Noël; quand il reviendra, il fera froid, il n'y aura plus de feuilles aux arbres, ni de soleil dans les allées... » Et la petite fille se pelotonna sous sa couverture, en songeant qu'il viendrait un temps où elle se réveillerait le matin son petit nez tout glacé. Mais on n'en était pas encore là, Dieu merci! C'était encore si loin, et il y aurait beaucoup de beaux jours avant l'hiver; elle avait bien le temps de courir, d'arroser les fleurs, de jouer au volant... « Tiens, dit-elle tout haut, mais maintenant que Marius est parti, qui donc jouera avec moi?... » Elle ouvrit les yeux tout grands, comme devant une apparition effrayante, et elle se trouva tout à coup très malheureuse et très abandonnée.

« Ce ne sera pas grand-père, bien sûr, ni Véronique, ni Noirot, ni Poulot!... » Des larmes lui piquèrent les paupières et en même temps elle se mit à rire tout bas, à l'idée de voir le chien ou le chat jouer au volant.

« Que je suis bête! Et Germaine! Mais oui, je ne pense pas à Germaine! Demain j'irai la chercher. »

Elle fit un bond de joie pour avoir eu une si bonne idée, se tourna contre le mur et s'endormit en souriant et en songeant que Germaine jouerait au volant tout aussi bien que son cousin Marius.

II

Cécile était chez son grand-père depuis cinq ans. A dix ans, ayant perdu sa mère veuve, on l'avait mise en pension. Son grand-papa Vintinelle, en allant la voir quelques jours après, ne reconnaît plus sa petite-fille.

Craintive comme un chien battu, elle se cacha à son arrivée, ne sut rien dire et pleura tout le temps. Lorsque le grand-père voulut s'en aller, l'enfant n'y tint plus; elle s'accrocha à ses vêtements et sans cris, sans bruit, elle versa tant et tant de larmes, que le pauvre homme fut immédiatement un grand parti. Il régla le compte des demoiselles Sauvanet et il emmena sa petite-fille.

Cécile n'eut ni manifestations de joie, ni remerciements; mais elle serrait de toutes ses forces le bras de son grand-père, et ses yeux avaient l'expression de ceux qui viennent d'être sauvés d'un danger.

Qui fut bien étonnée et bien contente? Ce fut Mme Véronique, la vieille bonne. Elle s'empara de Cécile, la lava, la peigna et déclara qu'elle s'en chargeait, à la condition d'avoir sous ses ordres une servante pour faire l'ouvrage. M. Vintimille y consentit et donna à sa petite-fille une jolie chambre, qu'il fit disposer pour elle toute blanche et au soleil levant.

Cécile connaissait peu la campagne; tout chez son grand-père fut pour elle une surprise: les poules, les oiseaux, les insectes, les fleurs, les fleurs surtout. Elle voulut avoir sur sa fenêtre une caisse avec des plantes qu'elle sema elle-même. Quand tout fut poussé et qu'elle aperçut un bouton prêt à s'ouvrir, elle eut un grand émoi, elle appela son bon papa, sa bonne et resta en contemplation, attendant l'élosion complète. On eut beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il fallait attendre un jour ou deux; puis, lorsqu'elle vit la corolle se plisser, devenir molle et tomber fanée, son cœur se serra jusqu'à ce qu'elle eût vu une autre fleur se déclouer. Une chose encore la désolait: c'était de voir toutes les plantes se pencher en dehors des barreaux de la fenêtre et ne pas regarder de son côté dans sa chambre. Elle retourna la caisse et put enfin avoir ses amies vers elle; mais le lendemain les petites têtes em-

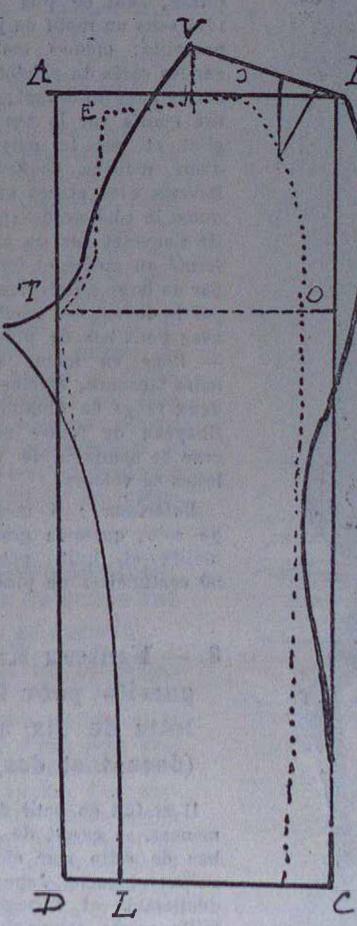


FIG. 2.